



Confédération Nationale du Travail

Union locale des syndicats de l'Isère CNT
ul38@cnt-f.org - www.cnt-f.org/ul38
Permanence au 102 rue d'Alembert Grenoble
tous les mercredis de 18h à 19h

Contre les lois patronales et l'état policier : union, action, autogestion !

Sur nos lieux de travail, dans nos quartiers, nous voyons la société suffoquer à mesure que le pouvoir politique s'enfoncé dans l'arbitraire et le contrôle social. Comme prévu, le choc économique amené par la crise sanitaire s'avère frontal pour les précaires, les chômeurs, les chômeuses et les salarié·e·s qui basculent dans la pauvreté. Comme prévu, la politique gestionnaire responsable du naufrage des services publics est reconduit dans ses méthodes et ses objectifs. Après la « deuxième vague », comme avant la première, l'hôpital, l'école, les services sociaux sont en craquement permanent.

Pendant ce temps-là, au mois de novembre, le CAC 40 réalise sa plus belle progression depuis 30 ans. La stratégie du choc nous tétanise tandis qu'on nous fait les poches.

Macron nous avait pourtant prévenu : « nous sommes en guerre », et toute guerre a ses profiteurs. Les capitalistes (actionnaires et grands patrons) font payer la facture aux premiers de corvée tout en annonçant la reprise des réformes antisociales des retraites et de l'assurance chômage pour 2021. Cette classe obscène ne fait même plus semblant de chercher le consentement de la population, elle préfère armer, préventivement, la répression. Pour tenir un ordre économique qui ne profite qu'aux dominants, le pouvoir politique a choisi la matraque. En imposant une véritable loi martiale baptisée « sécurité globale », la classe dominante se donne les moyens d'imposer la violence économique par la violence physique du contrôle et de la répression. Dans le même mouvement, cette loi donne tout pouvoir à la police ET confisque tout contre-pouvoir du côté des mouvements sociaux et de la population. Quand les drones, la reconnaissance faciale, le fichage généralisé s'abat sur le peuple, quand les occupations et l'action directe populaire sont criminalisées, les exactions policières sont dissimulées donc, encouragées. Nous sommes confiné·e·s depuis mars dernier et, après 9 mois de gestation, le pouvoir va accoucher de ce « meilleur des mondes » qui ressemble à nos pires cauchemars.

Réformes ou ... révolution ?

Bien sûr, il faut augmenter les salaires, sortir de la précarité, réduire le temps de travail. Bien sûr il va falloir retrouver nos libertés publiques, nos droits démocratiques et soumettre la police à l'intérêt général plutôt qu'aux ordres des profiteurs. Évidemment, les violences patriarcales ont progressé à l'ombre du confinement, dans toutes ces « cellules familiales » que beaucoup de femmes et d'enfants ne pouvaient plus fuir. Il est certain, enfin, que les mots du pouvoir sont des manipulations et que lorsqu'on entend « république » dans la bouche d'un ministre, il faut comprendre soumission politique tout comme « laïcité » est devenu synonyme d'islamophobie et de racisme institutionnel.

Toutes les forces du mouvement social s'accordent sur le fait qu'il faut agir, et qu'il faut agir vite. Nous savons d'expérience que les profiteurs ne lâcheront que ce que nous aurons été capables de leur arracher. Le progrès social et démocratique ne peut passer que par le recul de la classe dominante car nos confrontations politiques ne sont

pas assises sur des divergences de points de vue mais sur des divergences d'intérêts. Le dialogue social et la concertation sont des fables et elles n'endorment plus que les bourgeois auxquels profite l'ordre des choses. Les autres savent qu'il faut lutter.

Nous redisons qu'il faut voir les choses en face, le temps du compromis de classe, de l'état providence, de la redistribution d'une partie des profits par le capital sous forme de salaires est derrière nous. Les capitalistes ne veulent plus partager. Leur projet, c'est de tout prendre et de nous faire taire par la force grâce à la mise en place d'un état policier 2.0.

La période est historique, parce que la situation est critique. L'urgence impose de rompre avec les illusions politiques. Ce système capitaliste n'est pas réformable, car il porte en lui la logique de profit qui est une logique de mort. En transformant en marchandise tout ce qu'elle touche, la classe dominante nous prive de l'essentiel. Et, pourtant, nous voulons vivre. La survie ne nous suffit pas.

Nous savons aujourd'hui qu'il en va de la question sociale comme des questions environnementales ou sanitaires, il faut détruire le capitalisme avant qu'il ne nous détruise.

Nous, révolutionnaires, voulons changer les structures sociales, car nous savons que nous pouvons vivre, travailler, produire, échanger sans être dominé·e·s ou « managé·e·s » par les capitalistes et leurs « cadres » gardes-chiourmes. Le mouvement ouvrier révolutionnaire a créé les mutuelles, les services publics, les protections des salarié·e·s, les coopératives, la sécurité sociale, la démocratisation de la culture et de l'éducation. Nous produisons déjà, par notre travail, l'ensemble des biens et des services nécessaires à l'existence de tous, de toutes et de chacun·e. Nous pouvons gérer les usines, les chantiers, les services sans les actionnaires parasites, les bureaucrates et les PDG. C'est même le seul moyen de produire localement et de façon responsable les biens nécessaires aux populations.

Si nous voulons des masques et des médicaments, de la nourriture saine et des véhicules écolos, des hôpitaux qui soignent sans compter et des écoles qui ne soient pas des casernes, si nous voulons travailler tous, toutes, moins et autrement ; si nous voulons décider des affaires qui nous concernent à la ville comme au travail, il est cent fois plus raisonnable de réquisitionner les usines et de les gérer nous même que d'attendre que les capitalistes préfèrent la vie à la rentabilité.

Notre méthode est donc toujours la même et elle est d'une urgente modernité : l'auto-organisation sur nos lieux de vie et de travail, la grève expropriatrice et la reprise des moyens de productions et d'échanges. C'est nous qui produisons tout, nous devons prendre conscience de notre force car notre tâche est de refaire le monde avant qu'il ne nous étouffe. Nous avons tout fait, nous pouvons tout refaire. Seule la bourgeoisie qui possède tout et ne sait rien construire a peur des ruines. Nous n'avons pas peur de détruire ce monde car nous avons dans le cœur un monde nouveau.

La CNT, c'est quoi ? Un syndicat !

★Parce que cette forme d'organisation, telle qu'elle a été définie par ses fondateurs et qui reste plus que jamais d'actualité, englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel.

★Parce qu'elle a écrit les plus belles pages de l'histoire du mouvement ouvrier.

★Parce qu'elle est directement issue du peuple et qu'elle représente au plus près ses intérêts.

★Parce qu'elle remet en cause le rôle dirigeant des partis au sein du mouvement social.

★Parce qu'elle offre une structure solide sur laquelle s'appuyer pour lutter au quotidien et pour, ensuite, réorganiser la société. **DE COMBAT !**

★Parce que la plupart des syndicats sont actuellement englués dans la collaboration avec les classes dirigeantes.

★Parce que l'État et le patronat ne se laissent pas convaincre par de belles paroles.

★Parce que les intérêts des travailleurs et travailleuses s'opposent radicalement aux intérêts du capitalisme.

★Parce que seule la lutte est payante (grèves, occupations, manifestations, boycott...).

★Parce que les grandes avancées sociales n'ont été arrachées que dans l'action et la mobilisation. **AUTOGESTIONNAIRE !**

★Parce que les permanents syndicaux, dans leur ensemble, génèrent la passivité et la bureaucratie au sein de leurs organisations.

★Parce que les décisions doivent être prises à la base par les syndiqué-e-s elles et eux-mêmes.

★Parce que nos délégué-e-s sont élu-e-s sur des mandats précis et qu'ils et elles sont révocables à tout moment par l'assemblée générale du syndicat.

★Parce que nous tenons à l'autonomie des syndicats locaux et au fédéralisme.

★Parce que nous préconisons l'auto-organisation des luttes (comités de grève, coordinations...). **SOLIDAIRE_!**

★Parce que les hiérarchies de salaires et de fonctions ainsi que les différences de statuts, renforcent les divisions et l'égoïsme au sein de la population, et s'opposent à la construction d'une société égalitaire et autogérée...

★Parce que seules la réflexion et l'action interprofessionnelles ou inter catégorielles permettent d'éviter le corporatisme...

★Parce que les luttes des femmes, des chômeurs et chômeuses, des précaires, des mal logé-es, des sans-papiers, des lycéens et lycéennes, des étudiants et étudiantes sont aussi les nôtres.

★Parce que les travailleurs et travailleuses du monde entier sont tous et toutes victimes des mêmes maux.

CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL 38



UN SYNDICAT DE COMBAT, ANTICAPITALISTE ET AUTOGESTIONNAIRE

★ ul38@cnt-f.org - www.cnt-f.org/ul38 - 04 58 00 31 46

★ Union Locale des syndicats de l'isère BP 385 38015 Grenoble Cedex 1

★ Permanence tous les mercredis de 18h à 19h au 102 (102 rue d'Alembert)